

Palabre^a_eS



N°8 • 2001



« L'art au féminin.
De l'oppression l'expression »

Palabre^a_eS



N°8 • 2001

SOMMAIRE

- EDITORIAL
- LA REVUE ET LE RÉSEAU PALABRE/AS
- LE BATUQUE DE FINKA PÉ (PORTUGAL)
- DJAKATA (HAÏTI)
- ATELIERS DE PEINTURES MURALES (NICARAGUA)
- APROFES (SENEGAL)

Présentations de :

- SOUTENIR ENSEMBLE (ARGENTINE)
- CENTRE DE THÉÂTRE ACTION (BELGIQUE)

Réseau Palabres Informations

Éditrice responsable : Hélène Ryckmans

Groupe de travail du projet Raconter et Écrire :

Carmelina Carracillo, Gladys Cifuentes,

Poupette Choque, Namur Corral,

Marcela de la Peña, Isabelle Jacquet

Patricia Muñoz, Magali Verdier

Patricia Vandamme, Bienne Baron

Illustration de couverture : Claire Hilgers

Illustrations intérieures et mise en page : Clarice

Photos : p 4 Moinho da Juv., p 8 Djakarta , p 12

Muralistes, p 20 Aprofes, p 28 C.Leidgens

Traductions pour ce numéro : Dulce Kugler,

Valérie Vrydagh

Imprimerie : Editions Rencontres asbl

Merci à toutes celles et ceux qui ont permis
la réalisation de ce numéro !

ÉDITORIAL

L'art au féminin. De l'oppression à l'expression

Les femmes et l'art...

Des femmes créent. Leurs créations sont au cœur de leur engagement, et du développement de leur quartier.

Elles s'expriment dans la création ; l'art est un exutoire.

Elles mettent l'art au service de leur cause, de leurs idées, de leurs propositions alternatives, de leur envie d'un monde différent, d'un monde meilleur.

L'art des femmes est comme un cri, pour faire prendre conscience des inégalités.

La danse, la musique, le chant, la peinture, le théâtre sont leur manière de se montrer en tant que femmes. L'expression collective leur permet de revendiquer autre chose de la vie. La création commune leur permet, avec la matière et les éléments, de transmettre autour d'elles leurs attentes et leurs projets.

Les femmes chantent, peignent, déclament. Ce faisant, elles se disent et donnent la possibilité à d'autres de s'identifier à elles ou de prendre conscience d'une oppression semblable ou partagée...

Les femmes s'exposent, se donnent à voir et à dire, montent sur scène : celle des rues, des trottoirs des bidonvilles et des villages. La scène et les couleurs de la vie...

Ce qu'elles explorent, c'est aussi un engagement pour faire avancer l'égalité entre les hommes et les femmes.

Ce qu'elles disent, les femmes de Finka Pé, de Djakarta, les muralistes, ce que raconte la troupe Baamtaré, c'est le souhait d'une meilleure vie, d'une vie égalitaire où femmes et hommes seraient reconnus à leur juste valeur, où chacune et chacun pourrait se faire entendre, voir, sentir.

Le groupe **Finka Pé**, soutenu par l'association Moinho da Juventud reinvente les chants d'amour et de critique sociale du **Cap Vert natal**. Les femmes capverdiennes immigrées à Lisbonne vivent dans des conditions extrêmement dures : violences, alcool, drogue. Leur groupe de musique leur permet de se retrouver, de sortir de leurs conditions de vie pénibles et de se sentir bien entre elles, sous le regard des autres qui partagent leurs émotions et qui leur rendent courage pour affronter le quotidien.

Djakata, en **Haïti**, est un groupe vaudouisant qui a fait, de la musique et de la danse, son langage politique pour la sauvegarde de la culture populaire et contre les abus des hommes envers les femmes.

Les **femmes muralistes** du **Nicaragua**, héritières de la grande tradition centraméricaine de la peinture de rue, ravissent les espaces muraux pour y partager leur identité. Elles animent des ateliers pour les jeunes avec une attention spécifique aux filles, car elles ont vécu elles-mêmes toutes les difficultés de la création au féminin.

Au **Sénégal**, du théâtre-action est organisé par l'**APROFES** pour permettre la prise de conscience de l'importance des femmes dans la survie quotidienne. Le théâtre est un support de sensibilisation, d'information et de communication qui tient compte de l'analphabétisme des femmes. La troupe **Baamtaré** intervient en appui à un ensemble d'actions proposées dans les villages du centre du pays pour lutter contre les effets négatifs des politiques d'ajustement structurels.

Enfin, deux groupes vous sont aussi présentés brièvement, afin de vous inciter à aller plus loin par des échanges directs :

- ❖ le groupe "**Soutenir ensemble**" permet à des femmes d'**Argentine** de valoriser leur héritage culturel et de créer des entreprises de production artistique, en développant l'estime de soi et de groupe.
- ❖ le **Centre de théâtre-action (CTA Belgique)** qui soutient la création théâtrale et la diffusion et la mise en débats de spectacles réalisés au Sud et présentés en Europe.

Toutes ces artistes, tous ces groupes développent une réflexion sur la place des femmes dans la société. A partir de diagnostics souvent pessimistes sur les conditions de vie, sur l'oppression, sur les disparités dans l'accès à l'expression artistique, les femmes ont entamé une démarche collective qui les aide à avancer ensemble ou grâce à laquelle elles proposent des formations, des actions communes envers les femmes, et les enfants...

Il y a beaucoup de femmes artistes. Dans le champ de l'art, comme dans beaucoup d'autres domaines de la vie, leur apport est largement méconnu, et il nous semble essentiel d'apporter en lecture les expériences de quelques groupes de ces femmes artistes.

Ce numéro de Palabras montre comment la création artistique est un moyen de critique sociale d'abord mais aussi un outil de transformation sociale, notamment en permettant d'autres regards sur les différences entre les femmes et les hommes, et en renforçant la confiance des femmes en elles-mêmes.

Le Monde selon les femmes

LA REVUE ET LE RÉSEAU PALABRE/AS



Le projet vise à faire raconter et écrire par des groupes de femmes du Sud et du Nord une action concrète, quelque chose qu'elles ont fait, qu'elles aimeraient faire connaître et qui illustre leur engagement social.

Le point de départ est la conviction que les groupes de femmes du Nord et du Sud agissent, réagissent et prennent leur avenir en main dans le champ de leurs "possibles". Elles ont dès lors des choses intéressantes et mal connues à raconter et à écrire.

L'échange de récits se fait entre les mondes francophone et hispanophone (Europe latine, Amérique latine et Afrique francophone). Les récits, qui sont toujours collectifs, présentent des réalisations concrètes.

Ces récits croisés remplissent un objectif d'éducation au développement car ils montrent les solidarités possibles, à partir de diagnostics similaires sur des situations comparables. L'échange de pratiques montre à la fois la "palette" de vécus différents, venus des réalités de chaque groupe social, de chaque pays, de chaque culture et la proximité de sentiments (joie ou peine), de faits et de démarches adoptées dans le but d'accroître l'autonomie des femmes.

Objectifs du projet

LE PROJET VISE TROIS OBJECTIFS :

- 1 . la diffusion d'expériences concrètes de groupes de femmes auprès d'un large public ;
- 2 . l'apprentissage et la connaissance mutuelle, afin de créer des synergies entre groupes de femmes grâce à des récits croisés ;
- 3 . la mise au point d'outils d'animation (pour l'éducation au développement et les formations) sur Genre et développement.

LE PROJET A TROIS COMPOSANTES :

- 1 . la publication d'une revue, éditée en même temps en français et en espagnol. Le Monde selon les femmes a déjà publié sept numéros thématiques de la revue Palabras* ;
- 2 . la mise en place progressive d'un réseau d'échanges et de contacts ;
- 3 . l'organisation de rencontres entre les associations participant au projet.

* Le n° 0 sur les violences contre les femmes ; le n° 1 sur l'agriculture durable ; le n° 2 sur l'emploi ; le n° 3 sur la santé et les droits reproductifs ; le n° 4 sur la citoyenneté ; le n° 5 sur les femmes dans la ville ; le n° 6 sur les organisations d'appui aux femmes ; le n° 7 spécial "Marche mondiale".



Dans la banlieue de Lisbonne, le Groupe FINKA PÉ permet aux femmes cap-verdiennes de se retrouver, d'être ensemble, alors qu'elles vivent des choses terribles

Contact

Godelieve Meersschaert
Associação cultural Moinho da Juventude
Travessa do Outeiro, 1
Alto da Cova Moura
2720 Buraca Amadora
Portugal

Tél 351 21 497 10 70 **ou** 490 51 20

Fax 351 21 497 40 27

E mail moinhadajuventude@mail.telepac.pt **ou** tjuv0091@mail.telepac.pt

Site web www.terravista.pt/ancora/1839



Le Batuque de Finka Pé

(Portugal)

Les débuts



Les femmes et les hommes migrants originaires du Cap Vert supportent les discriminations dont ils font l'objet au Portugal en conservant leurs propres traditions et manières de vivre, dans les ghettos où ils arrivent à obtenir un logement.

En 1988, l'association culturelle Moinho da Juventude a démarré un travail commun avec les femmes en réfléchissant à l'importance du *Batuque*, dans le sens de leur identité culturelle construite non pas contre ou comme revers de la culture européenne, mais pour ce qu'elle est.

Le *Batuque* est la plus ancienne activité culturelle des femmes capverdiennes, et est utilisé dans les baptêmes et les mariages. Les chansons de *Batuque* sont des chants d'amour, de conseil, de moquerie et aussi de sorcellerie.

Le *Batuque* associe le corps et les sentiments : la danse et le chant expriment les angoisses des femmes, leurs appréhensions, leurs craintes ; ils apportent aussi l'espoir.

Nous, femmes capverdiennes, nous faisons le Batuque et nous nous produisons en groupe dans des manifestations. Notre chant est accompagné par des battements sur un coussin de tissu, que nous tenons entre les cuisses et qui rend un son très sourd.

Le *Batuque* a été interdit pour son caractère soit disant érotique et de critique sociale, mais ce sont des chansons de vie ! Le Groupe Finka Pé permet aux femmes de se retrouver, d'être ensemble.

Nous sommes des femmes du Cap Vert, de l'île de Santiago, nous avons quitté notre pays et nous vivons au Portugal, dans un quartier de Lisbonne, l'Alto da Cova da Moura. Avec l'association Moinho da Juventude, nous avons démarré le groupe Finka Pé, et nous nous retrouvons pour faire le *Batuque*. Le monde a changé, les gens sont formés, deviennent ingénieurs... et plus personne ne fait le *Batuque*.

Nous avons vécu des choses terribles !

- ❖ *Quand je suis arrivée ici, j'étais seule, je ne connaissais personne. C'est difficile de s'installer ici. Venir au monde ce n'est pas difficile, c'est vivre qui est dur*
- ❖ *Moi, j'élève mes enfants seule ; j'ai voulu vivre sans homme parce que mon mari me battait. Je gagnais plus que lui alors il me battait, il pensait que je recevais de l'argent d'autres hommes.*
- ❖ *Je vis seule, sans sécurité sociale et j'élève bien mes enfants, je n'ai jamais demandé la charité.*
- ❖ *Moi, j'ai fait un mauvais mariage : mon mari ne faisait que me battre ; je ne veux plus me marier. Maintenant je suis libre, je n'ai pas de mari. Je suis heureuse ainsi, sans mari... Le mariage c'était bien, des fleurs, du riz mais une semaine après, les problèmes ont démarré...*

Les femmes originaires du Cap Vert rencontrent beaucoup de problèmes au Portugal.

Quand je suis arrivée à Lisbonne, j'avais peur : on m'avait mise en garde "beaucoup d'hommes profitent des femmes qui arrivent du Cap Vert". Les policiers aussi chassent toujours les femmes qui vendent les poissons dans la rue, à la sauvette. Ils nous attrapent, nous demandent les documents, nous demandent de payer... Après m'être fait prendre, j'ai décidé de travailler comme domestique, un jour j'ai voulu des congés et ma patronne n'a pas voulu les donner, alors je les ai pris tout de même, pour baptiser les enfants. Et en revenant, la dame m'a dit qu'elle ne voulait plus de moi, après plus de 7 ans ! Maintenant je travaille dans une entreprise de nettoyage et c'est dur

Le lien avec le pays reste vivace



J'ai envoyé de l'argent pour payer quelque chose à la famille et aux enfants restés là-bas. Mais on n'a pas toujours d'argent.

J'ai vécu ici 15 ans. Nous avons construit notre maison nous-mêmes, morceau par morceau. Maintenant tout est construit dans le quartier. Beaucoup de gens viennent du pays et c'est bon d'être avec d'autres du Cap Vert. Mais maintenant pour les enfants ce n'est pas bon : ils risquent d'entrer dans des gangs, de toucher à l'alcool, à la drogue.

L'association Moihno da Juventude - qui appuie le travail du groupe Finka Pé - s'occupe des enfants, possède un local, propose des activités...

J'ai rejoint le Batuque, c'est une coutume du pays. Quand on est dans un grand groupe, on chante, on tape dans les mains, on tape sur une pièce de tissu roulé, cela crée un battement. On apprend le Batuque quand on devient une femme, c'est le rythme. Au Cap Vert, quand la lune est pleine, les voisins se rassemblent et chantent. Le Batuque, on l'aime. C'est superbe. Partout les gens apprécient le rythme, on mélange deux rythmes :!bam !

Le fait de se produire avec Finka Pé est vécu comme une occasion de sortir.

Quand nous allons au spectacle, nous aimons bien car cela nous permet de sortir, d'aller ailleurs. Quand l'une de nous n va pas bien, on le ressent dans tout le groupe mais cela ne dure pas, on est un groupe et on se remonte moral, on se soutient...



*Quand la lune est pleine,
les voisins se rassemblent et chantent*

Le groupe Finka Pe a reçu une reconnaissance importante en participant à des expositions mondiales (à Séville en 92). Cela a permis aux femmes de renforcer leur confiance en elles, et surtout que les enfants acceptent la culture de leurs parents.

Finka Pé n'est pas un groupe culturel mais une expression artistique de la vie de tous les jours, un art du corps où les émotions, les sentiments et les problèmes sont complètement exprimés et vécus. Les femmes de Finka Pe composent de nouvelles chansons en partant des nouvelles expériences de la vie. Elles ont par exemple écrit des textes contre le racisme : lors de l'assassinat raciste de Monteiro, elles ont exprimé leur colère et leur révolte à travers le "Hé, les racistes, attention, nous n'avons pas peur de la face sombre de la lune !".

Leurs concerts sont chaque fois des expériences uniques, dont la profondeur dépend de la communion avec le public.

Une cassette vidéo d'une émission de TV produite par Cinequanon présentant Finka Pé est disponible auprès de l'association Moinho, au prix de 500 FB.



Par la musique et la danse, DJAKATA vise la sauvegarde de la culture populaire haïtienne et exprime la tristesse des femmes

Contact

Nadia Pierre
Carrefour-feuilles
Impasse Iddy 64
Port au prince
Haïti

Tél 509 223 44 27 **ou** 223 28 46



Djakata

(Haïti)

Qui sommes-nous ?



Nous sommes un groupe de femmes qui existe depuis 1996, nous jouons le tambour avec les chansons que nous composons. Ces chansons se basent sur les problèmes des femmes haïtiennes.

Nous essayons de préserver la culture haïtienne transmise par nos ancêtres et ceci par la danse qui permet de nous dédoubler et de sentir que l'esprit descend. En jouant et en dansant, nous avons pu nous rendre compte que les gens appréciaient notre culture.

Nous exécutons par exemple la danse du Dahomey qui a permis notre libération de l'esclavage. Le 1er janvier 1804, jour de notre indépendance, a été créée cette danse frappée au tambour. **La chaîne que nous continuons à porter lors de cette danse symbolise le fait que nous ne sommes pas totalement libérées malgré l'indépendance.** Nous dansons aussi la danse du Congo qui provient des habitants qui n'avaient pas de souliers ; ils dansaient pieds nus et nous la dansons ainsi avec également un mouchoir nommé *jakout* qui symbolise la pauvreté des paysans. Il existe aussi la danse Banda, une danse traditionnelle haïtienne sensuelle qui nous fait tout oublier. Nous la dansons comme si nous ressentions une sensation extraordinaire. Nous dansons au son du tambour, les personnes viennent danser devant le tambour rythmé par le claquement des pieds et où l'on viendra chercher les personnes pour être libérées.

Que signifie Djakata ?



En créole, Djakata signifie le temple du dieu Kata. La danse nous permet d'entrer en transe et nous transforme pour mieux communiquer avec le dieu Kata. Nous sommes vaudouisantes c'est-à-dire que nous avons des visions lors de notre sommeil, nous croyons aux rêves prémonitoires.

Nous croyons que des choses peuvent nous être annoncées comme, par exemple, la vision d'un papillon noir peut nous annoncer un malheur. Nous sauvegardons des savoirs traditionnels, par exemple lorsqu'un enfant est malade, nous faisons des tisanes de plantes que nous lui donnons pour le guérir.



La vision d'un papillon noir peut nous annoncer un malheur

Nous exprimons notre tristesse



Nous sommes réunies en un petit groupe de femmes pour essayer de trouver une solution à nos problèmes en tant que femmes haïtiennes. Djakata compte 40 femmes : nous nous réunissons chaque semaine. Nous sommes en majorité des femmes seules, sans mari. Lorsque nous faisons de la musique, nous exprimons notre tristesse. Nous voulons aussi exprimer et préserver la culture haïtienne.

Les problèmes des femmes de chez nous sont dus aux hommes qui préfèrent que leurs femmes restent à la maison pour effectuer les tâches ménagères et s'occuper des enfants. La femme peut être battue par l'homme et est sans aucune défense. Et si elle se plaint à la police, on lui répond que c'est son mari, et qu'elle donc doit accepter ça. C'est triste de voir que les hommes haïtiens traitent les femmes comme des bêtes. Si nous sommes malades, ils ne tiennent pas compte de nous et nous devons faire comme si nous n'avions rien.

Les hommes peuvent avoir quatre ou cinq femmes dans diverses maisons. Les femmes ont des enfants sans avoir de ressources et ne revoient pas le père de leurs enfants. Les hommes donnent de l'argent aux jeunes filles avec qui ils couchent. Ainsi, elles se retrouvent avec de nombreux enfants sans père. Elles ne savent ni lire, ni écrire et elles s'en vont vendre au marché en laissant leurs enfants à la maison sans instruction. Un autre problème d'Haïti c'est l'insécurité totale : vols, viols. Nous vivons une situation vraiment critique.

Pour résoudre le manque d'éducation, nous avons créé l'école Basilo pour les enfants démunis. Le matin, elle sert aux enfants et le soir nous y donnons des cours d'alphabetisation et organisons des activités avec les femmes. Ainsi, nous voulons aider les femmes à s'instruire pour qu'on ne les mette pas en prison alors qu'elles sont innocentes, car elles ne savent ni lire, ni écrire et sont sans défense.

Améliorer la qualité de vie

Cours de tambour



Nous organisons des cours de tambour, de danse pour les enfants et les femmes ; mais aussi des cours "traditionnels" : le crochet, la couture, la cuisine, l'art floral. Ce sont des activités qui ne nécessitent pas d'argent et qui permettent d'améliorer leur qualité de vie à la maison. Quand nous jouons, parfois on nous paie et nous descendons en ville pour faire des achats : des aiguilles, du fil, des ciseaux pour les cours. Nous faisons aussi de l'artisanat : des chapeaux, des gilets, des robes, des jupes. Parfois nous nous rendons en province pour montrer nos produits et les vendre car ils sont très appréciés. Face à ça les hommes font semblant de ne pas nous remarquer, mais nous continuons toujours notre travail. Nous ne sommes pas découragés. Nous allons aussi à l'intérieur du pays pour faire la danse du Dahomey pour les touristes. En 1997, nous avons produit en Allemagne un CD qui nous a donné l'opportunité de montrer la culture haïtienne en Allemagne et en France.



*Les hommes font semblant
de ne pas nous remarquer*

Combattre pour un changement



Nous travaillons avec d'autres organisations comme "l'Action des femmes pour l'épanouissement de la famille" (AFEF) mais notre travail se fait toujours dans le haut de la capitale, où la population est très nombreuse et où beaucoup d'enfants sont pieds nus et sans pantalon. Notre participation politique passe par la Coordination des femmes haïtiennes. C'est au sein du collectif que nous faisons le travail politique. Parfois, nous disons à la télévision ce que nous pensons de la souffrance des femmes, même si nous ne recevons pas de réponse.

Parmi les membres de Djakata, quelques femmes seulement participent aux questions politiques. Les autres ne se sentent pas encore très sûres dans la politique. Par exemple, lors des élections, elles ne savent pas pour qui voter et nous organisons des réunions pour en parler. Parfois nous leur conseillons pour qui voter. Elles ont l'intuition qu'il doit y avoir un changement et nous combattons pour cela.

Peut-être que ce nouveau millénaire pourrait nous apporter un changement ?



*Les ATELIERS DE PEINTURE MURALE
donnent l'occasion aux enfants, et spécialement aux
filles, d'acquiescer leur nature artistique*

Contact

Anabelle García
Talleres de Muralismo
Ferreteria Briones 3^{1/2} al oeste
Apartado postal 80 correos de Nicaragua
Estelí
Nicaragua, C.A.

Tél/Fax 505 713 61 00

E mail muralism@ibw.com.ni



Ateliers de peinture murale (Nicaragua)

La création



Les ateliers ont été créés en 1989 dans le cadre du mouvement social, à l'époque de la révolution populaire sandiniste. Les fondateurs provenaient de différents pays mais c'est dans ce contexte de révolution qu'ils sont arrivés au Nicaragua, qu'ils se sont connus et unis. Nous sommes 18 personnes à travailler dans 10 ateliers de peinture murale pour enfants - garçons et filles, et adolescents. Ces ateliers se déroulent dans des maisons de quartier.

Nous avons choisi les peintures murales parce qu'elles parlent d'elles-mêmes et que c'est une manière de montrer au peuple ce que nous sentons, ce que nous pensons et ce que nous faisons. Il n'est pas nécessaire de parler d'une fresque, il suffit de la regarder ; une peinture murale exprime beaucoup de choses et permet de se poser des questions à son sujet.

Les ateliers de peinture murale sont situés en différents points de la ville d'Esteli et nous y accueillons chaque semaine 458 enfants qui n'ont pas accès à un espace d'expression artistique puisque cela coûte très cher dans notre pays. Nous accueillons des petites filles qui étudient dans des écoles d'éducation spéciale, avec des besoins d'apprentissage spécifiques.

Notre méthodologie est basée sur la liberté. Notre point de départ est que chacun possède sa propre nature artistique et qu'il faut seulement réunir les conditions de son épanouissement. **Nous nous occupons tout spécialement des filles parce que nous ressentons la nécessité de soutenir leur développement, d'autant plus que nous, les femmes du groupe, avons vécu et vivons encore le même cheminement.**



Notre cheminement



Au départ, nous étions un petit groupe de huit jeunes qui peignons des fresques ; nous étions quatre filles et quatre garçons et avions autour de dix ans. La vie a fait que certaines d'entre nous s'en sont allées pour se consacrer à leur foyer, certaines sont tombées enceintes, et quant à nous, les autres, nous sommes toujours là. Cependant, les hommes ont continué à progresser, ils ont commencé à peindre, à se développer artistiquement davantage que nous, les femmes. Peu à peu, nous avons essayé de voir comment nous pouvions nous réintégrer dans le projet, qui nous était toujours ouvert.

Deux ans plus tard, nous y sommes retournées et aujourd'hui, c'est nous qui nous occupons des enfants de ces quartiers. Nous facilitons leur cheminement, mais ce qui est positif, c'est que nous-mêmes sommes passées par là. C'est pourquoi nous accordons une attention particulière et personnelle aux enfants, filles et garçons. C'est par exemple une femme qui doit s'occuper des filles ; quant aux garçons, cela peut être indifféremment un homme ou une femme qui s'occupe d'eux. Dans la pratique, nous nous sommes rendu compte que quand nous avions cent enfants, filles et garçons mélangés dans une petite salle, les garçons sortaient toujours du lot.

Filles et garçons de couleurs...



Il y a trois groupes d'enfants : de trois à sept ans, de huit à dix ans et de onze ans et plus (groupe des adolescent(e)s). Il y a le groupe des rouges, celui des verts et celui des bleus et nous les appelons ainsi par leur couleur. Cela répond au développement des enfants. Nous cherchons des thèmes qui leur soient adaptés, et nous commençons en leur racontant un conte... Pour les filles, nous appliquons toujours la même méthodologie, basée sur la liberté. Nous les stimulons constamment, nous les soutenons quand c'est nécessaire et nous répondons à leurs inquiétudes et à leurs besoins.

Nous nous occupons des filles séparément parce qu'elles étaient inhibées face aux garçons, elles ne participaient pas. Les filles se taisaient et les garçons s'exprimaient. De



Une des peintures murales

cette manière, nous avons pu développer beaucoup de choses chez elles. Maintenant, elles bavardent plus, elles parlent en public, elles sont plus libres et elles s'expriment mieux. Nous avons également observé qu'elles progressent plus dans leurs dessins et cela nous permet de mieux assurer leur suivi.

Pour nous, seulement les fleurs

Avant, nous travaillions au sein de groupes mixtes, femmes et hommes, mais nous nous rendions compte qu'à chaque fois, nous étions reléguées au second plan. Tout à coup, les hommes nous excluaient et nous interrompaient : "passe-moi la peinture, passe-moi ça" alors que nous étions en train de travailler aux grandes fresques. Nous avions de très belles idées et nous leur donnions des conseils sur la manière de dessiner et eux ne faisaient rien d'autre que dessiner. Ils avaient plus de technique que nous et donc nous, nous avons commencé à leur apporter des idées. Nous nous disputions à ce sujet. Comme les dessins étaient exposés, nous avions peur et nous laissions les hommes continuer et nous, nous peignons seulement le fond ou les éléments secondaires, faciles (les feuilles, les fleurs, que tout le monde sait faire).



Nous peignons seulement les fleurs

A un certain moment, nous nous sommes mises à réfléchir et nous nous sommes rendu compte que nous ne faisons pas grand-chose. C'est comme ça que nous avons décidé de nous regrouper et d'organiser des cours de dessin séparément des hommes. Même si nous travaillons ensemble, les hommes et les femmes ont chacun leur espace propre, ce qui nous permet de nous renforcer. Nous avons parlé de l'attention que nous devons accorder aux filles pour qu'il ne leur arrive pas la même chose qu'à nous. Nous avons peint des fresques extraordinaires, nous-mêmes ne pouvions y croire.

Nos fresques parlent



Lorsque nous, les femmes, avons décidé de nous rassembler, cela a porté un coup aux hommes qui ne le digèrent toujours pas. Ils disent des choses du genre : "C'est bon, mais nous, on va faire mieux". C'est comme si nous étions en concurrence parce qu'à chaque fois, ils veulent être plus forts que nous. Nous nous battons pour être fortes mais les hommes veulent être les plus puissants ; ils s'inventent même d'autres espaces pour se renforcer davantage parce que nous, les femmes, comme nous sommes plus organisées, responsables, etc., nous assurons d'autres objectifs au sein du projet comme celui de discrimination positive envers la femme. Nous continuons notre boulot, même si notre parcours a été très difficile. Les hommes disent que c'est bien mais ils ne viennent pas nous voir et ce que nous faisons ne les intéresse pas. Ils disent qu'ils sont conscients de l'importance de séparer les petites filles des petits garçons mais ils ne peuvent concevoir que nous nous renforçons davantage entre nous. Ils essaient de minimiser les choses, ou s'en vont de leur côté sans rien vouloir savoir.




Ceci dit, les gens commencent à parler de nos peintures murales. Nous les trouvons belles mais nous reconnaissons qu'il faut que nous nous développons artistiquement. Nous avons choisi de n'exposer nos fresques que dans des organismes qui travaillent uniquement avec des femmes. Tout le processus de construction et de remplissage des murs, est réalisé par des femmes. Pour ce faire, nous engageons des femmes maçons et nous, nous dessinons et nous peignons. Quelquefois on nous donne un mur ou bien on nous demande de peindre une fresque, ce que nous acceptons.

Cela nous prend près de trois mois pour dessiner une esquisse, faire des études de formes, parler du thème, dire ce que nous voulons présenter et ensuite, évaluer, c'est tout un cheminement. Dans nos œuvres, nous faisons passer un message sur les droits de la femme. L'imagination est aussi présente, comme la nature. Nous essayons d'offrir un produit d'excellente qualité et nous devons continuer à travailler dans la voie de l'acceptation et de la reconnaissance du travail de nos compagnes. Il est difficile de briser le schéma dans lequel on a été élevé : comment le rompre ? C'est une recherche permanente.

Lors de la réalisation de nos fresques, nous nous sommes énormément affrontées ; nous avons reproduit la même chose que les hommes : la peur, la jalousie, l'envie, tous ces sentiments terribles, nous les avons vécus fréquemment. Cela a été une lutte acharnée.

A chaque fois que nous organisons un atelier, nous procédons à une évaluation. Qu'une fresque nous prenne une semaine ou un mois, nous l'évaluons tous les jours. A la fin, nous faisons une évaluation générale. Nous évaluons le cheminement et les techniques, mais surtout le cheminement. Par exemple : que se passe-t-il en nous ? Pourquoi telle attitude ? Où allons-nous ? Que voulons-nous ? Si c'est nécessaire, nous nous arrêtons.

Nous, femmes artistes

 Il y a un peu plus de dix ans que les ateliers de peinture murale existent mais nous, nous sommes nouvelles. Cela fait peu de temps que nous avons commencé ce processus puisque ce n'est qu'en 98 que nous avons commencé à avoir notre propre espace pour peindre des fresques et pour nous découvrir davantage les unes les autres. Nous nous réunissons toutes les semaines afin de planifier ce que nous allons faire pendant la semaine ; les week-ends, nous organisons des ateliers permanents. Au sein du groupe, certaines sont des artistes professionnelles.



Une esquisse des ateliers de peinture

Nous avons de 16 à 30 ans. Nous sommes dix femmes, certaines participent au projet depuis qu'elles sont petites, d'autres sont arrivées plus tard. Au sein de l'atelier de peinture murale, nous nous proposons, en tant que groupe de femmes, de développer notre identité de femmes, notre identité artistique, historique ; développer l'intentionnalité avec les enfants et nous-mêmes. Nous souhaitons également donner de l'ampleur à l'art enfantin pour que la société valorise les productions artistiques de ces filles et de ces garçons. **Notre objectif est aussi de revendiquer nos droits au travers de l'art.**

Nombre d'entre nous reçoivent une formation sur le genre ou sur la valorisation organisée par le groupe "Venancia" ; nous y partageons notre expérience avec d'autres femmes. Nous réalisons aussi avec d'autres femmes des ateliers sur l'identité, l'estime de soi et tout ce que l'on peut exprimer à travers l'art.

Nous pensons que nous occupons maintenant une place dans la société nicaraguayenne. Nous commençons à être reconnues pour ce que nous faisons : notre travail a fait réfléchir les gens et ils se sont demandés : "pourquoi ces femmes font-elles cela ?".

Fresques effacées



Certaines des fresques que nous avons réalisées ont provoqué une explosion. Vingt peintures murales réalisées par des enfants ont été effacées à Esteli parce que tout ce qui est de l'art est immédiatement associé au politique. Bien souvent, il y a des protestations contre des mesures gouvernementales et les autorités font effacer les fresques. Vingt de nos fresques étaient exposées dans des écoles : l'une d'entre elles parlait de Che Guevara, une autre de l'alphabétisation ; il y a trois ans, elles ont été effacées sans que l'on nous en ait demandé la permission. Bien que les gouvernements prennent des mesures sans donner la moindre explication, nous sommes toujours à la recherche de murs où nous puissions peindre, dans des maisons de particuliers, dans des maisons communales, dans des centres de santé. Aujourd'hui, nous avons plus de 106 fresques exposées dans tout le pays.

Nous sommes conscientes de la nécessité d'évoluer, d'être plus critiques à l'égard de nous-mêmes ; pour avancer, nous devons nous fixer des objectifs et y parvenir afin de progresser parce que ce que nous faisons nous plaît. Si quelque chose nous unit, c'est bien cela. Nous aimons peindre, et apprendre les unes des autres même si ce n'est pas facile à admettre. Quand nous voulons réaliser une fresque, nous réfléchissons à un thème qui nous intéresse, nous discutons des différentes idées et nous en choisissons une. Nous commençons à dessiner des lignes, une ligne harmonique et

ensuite nous dessinons ce qui nous vient en fonction du thème, en laissant notre créativité s'exprimer pour que nous nous libérions, que nous nous détendions et que nous produisions.



Certaines des fresques que nous avons réalisées ont provoqué une explosion

Dans une école, il y a une fresque qui nous plaît particulièrement. Elle représente une femme qui sort de la terre, contente, elle a des ailes et d'autres femmes sont mêlées à ses cheveux. Les cheveux symbolisent l'unité, le maïs nous représente. Elle sort comme la force de la terre comme quand la femme ou l'homme rompt la terre. Mais c'est aussi une manière de dire que nous devons faire attention parce que nous rencontrons des limites, quelquefois même entre nous. Nous pensons que notre activité a beaucoup d'avenir.



APROFES utilise le théâtre-action pour dénoncer la dégradation des conditions de vie, en particulier des femmes

Contact

Sogui Ndiaye
APROFES
Lot 235 Quartier Kasnack
BP 12 Kaolack
Sénégal

Tél 221 941 44 11

Fax 221 941 31 95

E mail aprofes@metissacana.sn



APROFES

(Sénégal)

La troupe Baamtaré



La troupe Baamtaré est une composante du volet culturel d'une ONG, l'association pour la promotion de la femme sénégalaise APROFES.

L'APROFES a mis en place différentes activités culturelles en faveur de la formation et de l'émancipation des femmes sénégalaises. Toute une série d'activités culturelles participent à la prise de conscience des femmes et de la population en général sur les questions des femmes et du développement : l'animation enfantine, les causeries, les conférences, les projections de films suivies de débats. C'est pourquoi nous avons créé notre troupe théâtrale Baamtaré en 1992 avec l'appui de certaines ONG.

Nous avons mis en priorité la pratique théâtrale comme un support de sensibilisation adéquat compte tenu de la spécificité des groupes de femmes car l'analphabétisme est un handicap. Nous considérons le théâtre comme un support de sensibilisation, d'information et de communication. Il nous permet aussi, à l'occasion de voyages en Europe, de faciliter une certaine compréhension des problèmes entre le Nord et le Sud. Nous soutenons que le théâtre demeure un moyen incontournable pour pouvoir en quelque sorte préparer les populations des communautés de base. Cela ne s'arrête pas seulement aux groupes de femmes. Nous avons aussi à considérer les groupes d'enfants par des activités socio-éducatives. Nous avons privilégié l'éducation des enfants pour mieux préparer les citoyens de demain. Ainsi les filles, quand elles seront des adultes, pourront mieux appréhender leur condition et leur statut social pour mieux participer au développement de leur pays.

Pour mieux développer le pays, il faut nécessairement la responsabilisation et la participation consciente de l'ensemble des femmes analphabètes qui constituent la majeure partie de la population.



Nous, les artistes-comédiens, nous sommes des acteurs de développement, engagés pour la promotion du genre. C'est pour cela que nous utilisons les poèmes, chants, sketches et pièces de théâtre : pour contribuer à l'amélioration du statut de la femme. Nous pratiquons du théâtre interactif, au service du développement.

L'art au service de l'égalité

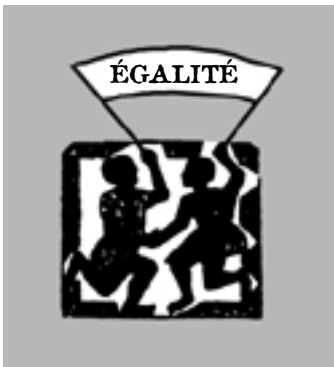


Vous savez que tout art est au service d'une cause. Nous défendons l'égalité entre les hommes et les femmes par la sensibilisation des populations en vue d'un changement d'attitudes favorable à la promotion de la justice sociale, économique et culturelle.

Le théâtre-action dont le précurseur a été Augusto Boal est une forme adéquate pour faire du théâtre de développement. Mais il revient à tout un chacun, à chaque groupe d'expérimenter sa façon de faire dans le théâtre-action. Il permet de vérifier si le message est bien conçu pour les spectateurs ou la cible à laquelle il est destiné.

Les problèmes soulevés sont le plus souvent communs aux pays du Sud : la faim, le manque d'eau, l'insalubrité, les grossesses précoces, la drogue, la délinquance. Il faut, dans les quartiers populaires, organiser les jeunes, organiser les filles afin de les mettre dans une situation plus ou moins acceptable.

Nous avons opté pour le théâtre d'intervention qui, en plus de son aspect ludique, a pour les populations un aspect éducatif et participatif. Il permet aux populations généralement analphabètes de réagir et de donner leur feed-back, contrairement aux médias conventionnels que sont la télévision, la radio, le journal ; il présente une spontanéité particulière.



Dans le nouveau contexte dominé par la mondialisation, où la communication joue un rôle prépondérant, il est nécessaire de développer des stratégies appropriées pour favoriser les échanges interculturels sans discrimination aucune. Cela est d'autant plus opportun que les peuples démunis du Nord et du Sud ont des problèmes communs, en effet, seules les formes et les manifestations diffèrent.

Comment se déroule le théâtre-action ?

Le théâtre-action se déroule en trois étapes :

- ☛ dans la première, la troupe présente la pièce pour choquer et interpeller les spectateurs ;
- ☛ dans la seconde, elle suscite l'expression des alternatives ;
- ☛ dans la troisième étape, un débat s'instaure entre les acteurs et les spectateurs.

Après le spectacle, les animatrices de l'APROFES retournent sur place pour avoir le feed-back des populations et mesurer l'impact réel.

La conception d'une pièce se fait en équipe au niveau de l'atelier du théâtre populaire sous la supervision du comité d'appui aux activités culturelles. Les animatrices intervenant à la base travaillent en étroite collaboration avec ce dernier. En effet, elles ramènent les préoccupations, les besoins et les difficultés des populations qui sont formulés en thématiques et travaillés par la troupe.

Les femmes dans l'ajustement structurel



Ce sont les femmes qui se sacrifient pour prendre en charge l'habillement, l'éducation et la santé des membres de la famille quand les maris perdent leur emploi à la suite des compressions de personnel dans les entreprises. Elles s'investissent aussi dans des activités commerciales en passant des journées entières au marché. Les ressources qu'elles mobilisent leur permettent parfois de mettre en place des systèmes de solidarité sous forme de crédit rotatif.

C'est pourquoi, dans la pièce "Quitter les ténèbres", nous présentons un pays imaginaire où il n'y a presque plus d'hommes. Y vit une femme qui se sacrifie pour soutenir sa famille car son mari est "déflaté" (mot du français du Sénégal désignant une victime de la déflation monétaire). Elle sensibilise ses sœurs, et les mobilise pour trouver ensemble des solutions.

Cette pièce-là a connu un grand succès au Sénégal car elle est d'actualité avec les programmes d'ajustement structurel qui sont imposés aux gouvernements africains. Au Sénégal, ces programmes sont répétitifs et leur impact est négatif car ils entraînent la dégradation des conditions de vie des populations, surtout celles des femmes et des enfants qui représentent les maillons les plus faibles de la chaîne sociale.


Le statut inférieur de la femme dans la société traditionnelle sénégalaise se traduit par un faible accès aux ressources, à la formation, à l'information et aux sphères de prise de décision.

La situation économique et sociale des femmes s'est dégradée progressivement avec l'application des réformes économiques en vigueur.

Nous avons choisi une actrice qui est l'incarnation de la femme traditionnelle. Les valeurs qu'elle défend sont celles de l'héroïne Alin Sitooy Jaata qui a résisté contre la colonisation française, jusqu'à sa déportation au Mali où elle mourut.

Nous avons opté pour l'approche féministe par rapport à la mission de notre organisation, c'est pour cela que dans la pièce nous avons prévu des alternatives pour la prise en charge des problèmes des femmes.

Des alternatives pour une agriculture durable

 L'enjeu principal pour les populations avec qui nous travaillons, c'est la production agricole. Le développement du secteur "eau" entraînera la promotion de l'agriculture. Arriver à la sécurité et à l'autosuffisance alimentaire est une des stratégies pour sortir l'Afrique de la pauvreté. Mais aujourd'hui, les denrées alimentaires deviennent de plus en plus inaccessibles à cause de l'augmentation du prix des

intrants, accentuée par la dévaluation du franc CFA. Avec la suppression des subventions à l'agriculture, les paysans ont moins accès aux crédits agricoles et à l'appui technique. En Afrique, il faut développer une agriculture alternative et non agressive pour l'environnement, adaptée aux besoins endogènes.

Il est à noter cependant qu'aucune mesure ne portera ses fruits sans l'engagement des populations. Comme cela a été dit dans la pièce, l'eau des puits ne coulera que par la sueur et par le sang.

La solidarité et l'entraide



La pièce est une satire qui présente un pays imaginaire Kolomoto, où on trouve des situations similaires à celles vécues par d'autres pays africains.

La solidarité, l'entraide, sont des valeurs de l'Afrique que nous devons mettre en avant pour répondre aux multiples défis auxquels nous sommes confrontés. Une des alternatives pour l'Afrique demeure la promotion de la paix et l'intégration économique, sociale et culturelle entre ses peuples.


Nous pensons que les gouvernements doivent s'engager dans la promotion de la démocratie, la bonne gouvernance, tout en œuvrant progressivement vers l'intégration des peuples.



Soutenir ensemble

(Argentine)

Qui sommes-nous ?

 Nous sommes enseignantes et travailleuses sociales et nous proposons des services de formation à des organisations communautaires. Dans "Soutenir ensemble", nous travaillons avec les plus démunis et les plus marginaux. Nous avons plusieurs programmes et, parmi ceux-ci, des activités artistiques qui encouragent le développement de l'estime de soi et du groupe.

Nous essayons d'apporter des réponses concrètes aux demandes de base existantes, en soutenant la démarginalisation de ces communautés, en revitalisant le tissu social et en revalorisant un héritage culturel authentique. Notre tâche n'est pas exclusivement centrée sur les femmes mais, dans ce parcours qui a déjà plus de dix ans d'existence, les actions auprès des femmes ont toujours été prédominantes.

Nous pensons que cela peut s'expliquer de différentes manières :

- ☛ par le fait que, dans notre culture, la femme est toujours plus liée à la transmission et aux préoccupations de la vie que l'homme ; ce qui a pour résultat qu'elle est plus perméable et plus liée à la création ;
- ☛ par le fait que, dans notre culture, la femme est plus liée que l'homme à l'action de "donner forme", depuis la préparation des aliments jusqu'aux travaux ménagers, ce qui la rend plus sensible à l'esthétique ;
- ☛ par le fait que la femme, malgré une évolution ces dernières années, continue d'être, dans notre culture, dans un état de soumission et de domestication plus important que les hommes. Ceci a pour résultat que ses tentatives d'expression et de transcendance sont plus pressantes et désespérées, ce qui la rend sans doute plus réceptive à des propositions créatives.

C'est ainsi que les programmes "Buenos Aires en couleur", "Femmes au travail" et "Ateliers populaires créatifs" sont nés, offrant l'occasion de créer un espace dans

lequel les membres de la communauté aient la possibilité de se présenter au travers de l'image, de la couleur et de la forme, en racontant leur histoire, leurs coutumes et leurs racines, en tentant de se réapproprier leur identité nationale.

Dans le cadre du programme "Buenos Aires en couleur", plus de 200 femmes sont parvenues à travailler dans la dignité en reproduisant en dimensions gigantesques des dessins originaux créés par d'autres femmes, aussi humbles qu'elles.

Le projet "Buenos Aires en couleur" a démarré sur une demande de la municipalité de rendre la ville propre et de repeindre en blanc les "murs officiels" près du Ministère du travail. Celui-ci avait décidé d'engager des femmes non qualifiées et sans emploi. *Soutenir ensemble* réagi en interpellant la municipalité sur le ton suivant : **"les femmes valent plus et peuvent être non seulement des nettoyeuses créatives, mais elles peuvent aussi se former, et dialoguer sur leurs histoires"**. La première étape, après avoir organisé les groupes, a été pour nous de leur apprendre à tenir un pinceau, c'était aussi de leur donner confiance et que chacune puisse raconter son cheminement. Le matin nous nous occupions de préparer les murs destinés à recevoir les créations, d'initier les femmes à manier le pinceau à travers des dessins de style "frise" et l'après-midi nous nous retrouvions autour d'un *mate* (boisson chaude locale) pour découper des revues et réaliser des collages où nous nous racontions nos origines, nos histoires de vie. Après, nous les aidions à transposer ces créations sur les murs de la ville.

Il y a de cela dix ans et nous sommes toujours présentes sur les murs de certaines places et hôpitaux, des écoles, de l'hippodrome,... Cette expérience s'est renouvelée chaque fois de manière différente. Par exemple, suite à du travail en découpage de tissus, il y a eu la création d'une coopérative de femmes des quartiers marginaux, qui propose des tapis-tableaux réalisés à partir d'assemblage de morceaux de tissus.

Contact

Cristina et Juana Torrallardona
Bolivar 1414 2 A
Capital Federal
Argentine

Tél 54 11 43 61 77 26

E mail info@artedur.com.ar



CTA (Le Centre du théâtre-action) (Belgique)

Le CTA, organe de promotion des compagnies de théâtre-action en Communauté française de Belgique, a initié depuis 1996 une action culturelle d'éducation au développement soutenue par l'Union Européenne, **faisant du théâtre-action, un outil de sensibilisation pour l'éducation au développement dans les relations Sud-Nord.**

Ce projet s'appuie sur l'utilisation particulière de l'outil théâtral comme média de sensibilisation, et sur l'association de plusieurs partenaires, européens et non européens.

La spécificité de l'action du CTA réside dans la recherche ou le soutien de créations théâtrales sur des sujets propres à illustrer divers aspects de la relation Sud-Nord, réalisées et produites par des ateliers-théâtre en Europe et, d'autre part par la diffusion, l'accompagnement, et la mise en débats de spectacles réalisés au Sud, choisis à la fois pour leurs thèmes et pour le rôle joué par les intervenants, dans leur pays, en matière de développement. Différents aspects sont alors abordés : une formation spécifique à la préparation des relais, des animateurs et des publics ; la création des spectacles ; la préparation des relais, des accompagnements et des accueils des

spectacles du Sud ; la diffusion, l'accompagnement et la mise en débat des spectacles du Nord et du Sud dans les publics d'ici (sensibilisation).

En ce qui concerne la diffusion, le Festival international de théâtre-action (FITA 2000) constitue le lieu principal de l'expérimentation. Plusieurs spectacles ont été retenus en 2000 dont "Wend Kuny" un spectacle réalisé par le Centre Artisanal des Femmes de Ouagadougou en partenariat avec le Théâtre du Copion. "Wend Kuny", spectacle burkinabè abordant la problématique des conditions de la femme et notamment la polygamie, l'excision, l'alphabétisation, a bénéficié d'une diffusion particulière inscrite dans le cadre de la Marche mondiale des femmes en Belgique.

Contact

Teresa Di Prima
CTA
37, rue Chavée
7100 La Louvière
Belgique

Tél 064 21 64 91

Fax 064 26 48 54

E mail theatreaction@skynet.be



RÉSEAU PALABRE/AS INFORMATIONS

Marche mondiale des femmes en l'an 2000



© C. Leidegens

Un des nombreux groupes de la Marche européenne du 17 octobre 2000

Un succès de foule à Bruxelles...

Avec 30.000 femmes et des centaines d'organisations présentes à la Marche européenne à Bruxelles, la mobilisation a été réussie.

Après une marche de deux heures dans le quartier européen, un grand festival d'associations et de réalités de tous pays s'est déroulé au Parc du Cinquantenaire. Sur deux podiums ont eu lieu les présentations des revendications de chaque pays. De nombreux groupes musicaux se sont produits tandis que se tenaient des ateliers et des forums d'échanges auprès des stands d'infos disséminés dans le parc.

Le stand du Monde selon les femmes a connu un succès de foule et de nombreux contacts ont été établis.



... et 5 millions de pétitions à New York !

Pour la Marche mondiale à New York, malgré une mobilisation moins spectaculaire, le ballet des sacs transportant les 5 millions de pétitions déposées aux NU était impressionnant. Les efforts déployés par les représentations des 159 pays pour être présentes sont à souligner.

A Washington, l'accueil plus que froid des institutions financières (FMI, BM), le déni montré aux délégations du Sud devront être répercutés et les organisations l'analyseront pour le futur.

Séminaire Palabras : 3ème rencontre du Réseau

Du 11 au 13 octobre, à l'occasion de la Marche à Bruxelles, le réseau Palabras s'est réuni.

Durant 3 jours, une quarantaine de participant-e-s ont pu échanger sur les thèmes de la Marche. Trois ateliers ont été organisés sur les thèmes de la pauvreté, des violences politiques et des violences reproductives.

Un panel public a été organisé pour transmettre les principaux résultats de nos échanges et dégager les axes de revendications communes à porter dans le futur.

Commentaires de Maria Inès de Olivella, d'Argentine, participante au séminaire :

"Le séminaire a été fécond, c'est tellement riche de se rencontrer entre femmes de plusieurs continents, de plusieurs réalités économiques ou culturelles. On lutte toutes pour l'égalité de genre et cela reste intéressant à confirmer"

Au sujet de la pauvreté, les expériences au Sénégal ou en Bolivie ne peuvent plus actuellement être reproduites ; en Argentine, les difficultés économiques sont devenues terribles pour les petites expériences artisanales commerciales, qui ferment l'une après l'autre à cause de prix concurrentiels beaucoup trop forts. L'Amérique latine va se retrouver comme les pays d'Afrique, les Etats se déresponsabilisent de plus en plus de leur population.

Les rencontres entre femmes latino-américaines et africaines (par exemple entre les femmes de Colombie ou du Congo) sont importantes pour échanger sur la situation dans leurs pays en guerre.

Se réunir, cela a été un effort mais c'est très productif."

INVITATION à une PALABRE

Vendredi 13 octobre 2000
de 9h30 à 12h30

FEMMES
DU SUD ET DU NORD
REVENDIQUONS ENSEMBLE
CONTRE LA PAUVRETÉ
ET LA VIOLENCE



Amazone

10 rue du Méridien

1210 Bruxelles (Métro Botanique ou Madou)



Une initiative du Monde selon les femmes



Evaluation Palabras

Une évaluation de la revue est actuellement en cours selon un triple regard latino-américain, africain et européen. D'ores et déjà, elle nous ouvre des réflexions critiques très pertinentes et des pistes de réflexion qui s'annoncent passionnantes et pleines de défis.

Cette évaluation, axée sur la revue, nous amène à solliciter votre temps pour répondre à un questionnaire élaboré pour recueillir vos avis sur la revue, ainsi que vos expériences, ses prolongements au sein du Réseau Palabras.

Le questionnaire est conçu en deux parties. La première s'adresse à tous les lecteurs et lectrices de Palabras. La seconde partie interroge sur les pratiques d'utilisation de la revue comme outil de sensibilisation, d'information et de formation au sein des organisations, du réseau Palabras ou autre.

Merci de bien vouloir contribuer à ce travail en renvoyant le questionnaire joint à ce numéro complété avant le 15 avril, ce qui permettra de traiter ces informations et d'y accorder un suivi au sein du réseau dès l'été prochain. Une version informatisée peut-être envoyée par mail sur demande.

Les femmes et le marché

Manuel d'alphabétisation économique de WIDE

Le Monde selon les femmes a participé à l'édition, en français, du manuel de WIDE.

Ce manuel a pour objectif de donner les outils aux femmes pour comprendre le fonctionnement du marché, la place qu'elles y jouent, les alternatives que les mouvements de femmes veulent promouvoir.

Ce document permet de mieux comprendre les liens entre genre, économie et commerce en faisant le lien entre économie et droits humains, en cernant mieux l'impact des problèmes économiques sur les femmes, au Nord et au Sud.

Le manuel, basé sur les méthodes et techniques de l'éducation populaire, propose une méthodologie qui part des réalités et propose des alternatives basées sur des situations concrètes de l'économie sociale.

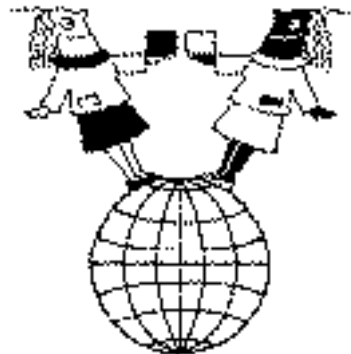
"Les femmes et le marché" existe aussi en anglais et en espagnol et bientôt en allemand et en arabe !

En vente au Monde selon les femmes : 350 Fb + frais de port.

Contact

WIDE
70, rue du Commerce
1040 Bruxelles
Belgique

Tél 32 2 545 90 70
Fax 32 2 512 73 42
E mail wide@gn.apc.org
Site Web www.eurosur.org/wide/porteng.htm



Nouvelle publication

Ajustement... elles en parlent

La cause des femmes et les nouvelles orientations du FMI et de la Banque Mondiale

Le monde selon les femmes, Entraide et fraternité et le GRESEA viennent de coéditer un document sur les politiques du FMI en matière de réduction de la pauvreté.

"La cause des femmes" est un document critique sur l'impact que les nouvelles politiques promues par les institutions internationales (FMI et Banque mondiale) risquent d'avoir, une fois encore, sur les femmes.

Les mesures d'ajustement structurel ont eu des conséquences désastreuses et des impacts trop peu reconnus sur les femmes, qui constituent une très large frange des populations les plus pauvres. En quoi les nouvelles stratégies de lutte contre la pauvreté vont-elles réellement s'attaquer aux racines de l'inégalité ? Le document analyse les différenciations que le FMI et la Banque mondiale ont généré entre les hommes et les femmes, en accentuant les inégalités dans l'accès aux ressources et au bien-être social. Le nouveau discours de "la bonne gouvernance" et les engagements officiels pris pour éradiquer la pauvreté seront-ils mis en acte ? La vigilance reste de mise de la part des ONG et des mouvements de femmes.

En vente au Monde selon les femmes : 120 Fb + frais de port.

Le site internet du Monde selon les femmes

Comme annoncé, le Monde selon les femmes est sur internet...

L'adresse du site est la suivante :

www.mondefemmes.org



Appel à contribution

Afin de préparer au mieux le calendrier des prochains numéros, voici les thèmes et les délais pour la remise de récits ou de courtes présentations pour les prochains numéros de Palabras :

- les formations pour les femmes (2ème trimestre 2001)
- les femmes et les migrations (3ème trimestre 2001)
- les femmes et les médias (4ème trimestre 2001)
- les femmes dans les syndicats (2002)
- les femmes dans les conflits armés (2002)
- ...

Recueil de récits

Nous désirons diffuser des récits issus de trois continents (Europe, Amérique latine, Afrique) qui pourront ainsi être mis en parallèle ou en perspective. Voici quelques propositions d'éléments qu'il nous semble important de recueillir pour un récit de groupe.

- Qui compose notre groupe ? Qu'est-ce qui fait notre identité ? Que faisons-nous ensemble ?
- Quelle est l'histoire de notre groupe : quand et comment s'est-il constitué ? Dans quel contexte (politique, économique...) notre groupe est-il né ?
- Quelle est la participation au sein de notre groupe ? Comment fonctionne-t-il ?
- Description du combat mené : autour de quoi notre groupe s'organise-t-il ?

Comment faisons-nous ? Quels rapports a notre groupe avec d'autres groupes au niveau local, national voire international ? Quelle est la vision des relations entre le Nord et le Sud ?

- Quel changement social souhaitons-nous obtenir ? Quel est notre projet ? Quels pouvoirs ? Quelle démocratie participative (quelle citoyenneté) ?
- Comment notre action collective modifie-t-elle les rapports entre hommes et femmes vers plus d'égalité ?
- Effets et conséquences de l'organisation et de l'action du groupe : effets pour notre groupe lui-même, effets pour chacune des membres, effets sur le contexte ?
- Comment voyons-nous l'avenir : pour notre combat, pour notre groupe ?

Des idées ? Des commentaires ?

Un récit à transmettre ?

Ils doivent nous parvenir au plus tard trois mois avant la date d'édition programmée.

Vous pouvez l'adresser par écrit (de préférence sur support informatique) ou sur cassette, en espagnol ou en français, à Hélène Ryckmans ou à Marcela de la Peña.

Les textes comporteront environ cinq pages et seront transmis avec le logo (si vous en avez), les coordonnées du groupe et des photos.

© Le Monde selon les femmes

La reproduction des articles est vivement conseillée moyennant citation de la source et envoi d'une copie à l'éditrice.

« Parce qu'on nous condamne
au silence, je crie l et ici »

Luz Garcia Ocampo

Palabras/Palabres est édité avec l'aide et le soutien de :

- ☛ la Commission des Communautés Européennes
- Direction générale du développement,
- ☛ La DGCI - Direction générale de la coopération
internationale,
- ☛ la Fondation Talithakoum,
- ☛ le ministère de la Communauté française de
Belgique - Direction de l'égalité des chances,
- ☛ le CNCDC - Centre national de coopération au
développement - Opération 11.11.11
- ☛ le fonds « 1% ONG » d'Écolo.

Le Monde selon les femmes

Rue de la Sablonnière, 18

B - 1000 Bruxelles – Belgique

Tél. 32 2 223 05 12 / **Fax** 32 2 223 15 12

E mail monde.femmes@skynet.be

Site Web www.mondefemmes.org

Pour vous abonner à Palabras, envoyez-nous vos coordonnées : chaque numéro paru vous sera envoyé avec une formule de virement

Compte bancaire du projet n°001-2976522-56

D/2001/792601 - ISSN 1372 - 598X